

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \)](#) Item237. Val-Richer, Mercredi 7 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

237. Val-Richer, Mercredi 7 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Autoportrait](#), [Discours autobiographique](#), [Discours du for intérieur](#), [Littérature](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1839-08-07

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°255/267-269

Information générales

LangueFrançais

Cote628, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Je ne sais comment s'est passée ma journée d'hier. Je ne vous ai rien dit. Je me lève de bonne heure pour combler cette lacune. J'en reviens toujours à Titus et Bérénice. Il faut que ce soit bien beau pour qu'on y retrouve sans cesse son propre cœur. Les belles choses écrites s'usent-elles rapidement pour vous, comme les choses de la vie courante ! Prenez-vous plaisir à relire ce que vous avez admiré ? Pour moi, je suis fidèle et inépuisable dans l'admiration. J'y rentre avec délices, et je découvre toujours de nouvelles beautés, des perspectives inconnues. Je relis à l'infini. Le nouveau ne manque jamais dans l'infini. Voilà une phrase bien allemande. Elle est pourtant vraie. Et mon pourtant est bien insolent, n'est-ce pas, bien français ?

Vous a-t-on jamais dit le mot de l'Empereur Napoléon à M. de Caulaincourt qui lui parlait des désastres de la retraite de Russie. " On a fort exagéré les pertes, lui dit l'Empereur ; voyons donc, que je me rappelle. Cinquante mille, cent mille, deux cent mille... Oh mais il y avait là bien des Allemands. "

Dieu me pardonne d'envoyer une pareille anecdote au delà du Rhin ! J'ai tort. Je dois beaucoup à l'Allemagne. D'abord, je lui dois vous, qui n'en êtes guère, d'esprit du moins. Je lui dois une partie du mien. De 20 à 25 ans j'ai beaucoup étudié la littérature allemande et beaucoup appris de cette étude ; appris non seulement, matériellement mais moralement. Il m'est venu de là beaucoup d'idées, des jours nouveaux sur toutes choses, une certaine façon de les considérer qu'on ne trouve point ailleurs, notamment en France. Au fait, c'est une sottise de laisser pénétrer dans son jugement sur un grand peuple le moindre sentiment de dédain, je dirai plus d'orgueil national. Ils ont tous, par cela seul qu'ils ont beaucoup fait et joué un grand rôle en ce monde, de quoi mériter l'attention l'estime, le respect des plus grands esprits. Et il y a toujours dans un tel dédain, infiniment plus d'ignorance & d'irréflexion que de supériorité.

Convenez que Méhémet est un homme supérieur. Je suis charmé de ses notes à nos consuls de la forme comme du fond. Il y a beaucoup de grandeur et de mesure. Belle alliance. Nous verrons comment il dénouera sa situation à Constantinople. Il a bien commencé. Il tient la flotte et parle tout haut à son parti dans tout l'Empire turc. Je me rappelle qu'en 1833 il nous revenait fort d'Orient qu'il avait un grand parti à Constantinople, et que, s'il voulait il y exciterait une sédition très dangereuse pour Mahmoud. Il ne voulut pas. Ménagera-t-il autant Khosrer Pacha ? Avez-vous lu dans le journal des Débats la relation du couronnement du Sultan ? C'est assez intéressant. Elle est d'un M. Herbat, un jeune homme que j'avais près de mois au Ministère de l'Instruction publique et qui m'était si attaché que sous le 14 avril, M. Molé enjoignit à M. de Salvandy de le destituer. Il est parti pour l'Orient avec M. Jaubert à qui je l'ai recommandé. Et pendant qu'il voyait passer Abdul. Medgid dans les rues de Constantinople je lui ai fait rendre à Paris la place qu'on lui avait ôtée. Il la trouvera à son retour. Ce sera quelque jour mon Génie second, ou mon second Génie, comme vous voudrez.

9 heures et demie

Je ne sais pas quelles nouvelles on a d'Orient : mais on en a ! Je ne sais pas, ce que les Ministres ont demandé au Roi ; mais ils lui ont demandé quelque chose que le Roi a refusé Trois consuls ont été tenus dans la journée d'hier. Les ministres ont offert leur démission. Alors le Roi a consenti. Il n'a probablement été demandé et consenti, rien de bien grave. Mais enfin je vous donne ce que je sais. Adieu Adieu. L'heure me presse. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 237. Val-Richer, Mercredi 7 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-08-07.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 19/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1787>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 7 août 1839

Heure 6 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Baden

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

237 Du Val Aiche. Metz, 7 août 1859
12 si heures.

638

Je ne sais comment s'est passée
ma jeunesse d'Als. Je ne veux ni rien dire. Je me
laisse de bonne heure pour contempler cette lacune. Son
revient toujours à Sittou à Bismarck. Il faut que
ce soit bien beau pour qu'on y retrouve dans cette
son propre cœur. Les belles choses s'écoulent si
rapidement pour vous, comme les choses de la vie
connaissent ? Prenez-vous plaisir à relire ce que
vous avez admiré ? Pour moi, j'ai été fidèle et
inéprouvable dans l'admiration. J'y rentre avec
délire, et je découvre toujours de nouvelles beautés,
des perspectives inconnues. Je suis à l'infini.
Le nouveau ne manque jamais dans l'infini.
Voilà une phrase bien allemande. Elle est pourtant
vraie. Et mon pourtant est bien insolent, n'est-ce
pas, bien Français ? Vous a-t-on jamais dit
le mot de l'empereur Napoléon à M. de
Laulaincourt qui lui parloit de désastre sur
la retraite de Russie — On a fort exagéré tous
jours, lui dit l'empereur, voyez donc, que je
me rappelle. cinquante mille, cent mille, deux
cent mille Oh, mais il y avait là bien des
Allemands.

Dieu me pardonne d'envoyer une perrille.

avocates au delà du Rhin! N'ai-je pas, de
beaucoup à l'Allemagne. D'abord, je lui dois
vous, qui n'en êtes guère, despoit du moins. Je
lui dois une partie de moi. De 10 à 25 ans,
j'ai beaucoup étudié la littérature allemande, j'en
beaucoup appris de cette étude, appris non seulement
matériellement, mais moralement. Il m'est venu
de là beaucoup d'idées, des jours nouveaux sur
toutes choses, une certaine façon de les considérer
qu'on ne trouve point ailleurs, notamment en France.
Au fait, c'est une sottise de laisser pénétrer dans
son jugement sur un grand peuple, le moindre
sentiment de dédain, je disais plus, d'orgueil
national. Ils ont tout par cela dit qu'ils ont
beaucoup fait et j'ai un grand rôle en ce
monde, de qui on mériterait l'attention, l'estime, la
respect de, plus grands esprits. Et il y a toujours
sans un tel dédain, infiniment plus d'ignorance
et d'ignorance que de supériorité.

Comprenez que Méhémets est un homme supérieur.
Je lui charment de lui noter à nos Consuls, de la
forme comme au fond. Il y a beaucoup de
grandeur et de mesure. Belle alliance. Nous
verrons comme il résout la situation à
Constantinople. Il a bien commencé. Il tient
la flotte et parle tout haut à son parti dans
tout l'Empire Turc. Je me rappelle qu'en 1849,
il nous venait fort d'Orient qu'il avait une

grand parti.
Il y avait eu
Il ne voulait
avoir une loi
du consensus.
Elle est d'un
prix de moi
et qui m'ont
mote' enjoi
Il est parti
je l'ai accom
passé libé
je lui ai je
avait été. Je
quelque jour
puis, comme

Je ne suis
mais en en
on demand
quelque chose
ont été tou
me offert
Il ne prob
de bien gra
je suis. Est

et. Je dois
je lui dois
les miens. Je
le à 25 ans.
Allemande. Je
après son Sultan
Il m'est venu
nouveau sur
de la, considéré
comme en France.
plutôt dans
le le ministre
lui, d'après
est qu'il est
vite en ce
tion, l'histoire, la
il y a toujours
des signatures

un homme supérieur
conseils, de la
aucun des
alliances. Pour
situation à
ce. Il tient
son parti dans
de juin 1843,
n'est pas un

grand parti à Constantinople, ce que, s'il vouloit, il
y exciteroit une révolution bien dangereuse pour Mahomet.
Il ne veut pas. M'imaginer. Et surtout Khosrev Pacha.
Avez-vous lu dans le journal de débats la relation
du couronnement du Sultan? C'est assez intéressant.
Elle est d'un M^r Herbert, un jeune homme que j'ai
pari de voir au Ministère de l'Instruction publique
et qui m'étoit si attaché que, sous le 15 Août, M^r
Molié m'apporta à M. de Salvandy de la distribuer.
Il est parti pour l'Orient avec M^r Pambour à qui
je l'ai recommandé. Et pendant qu'il voyage
par le Liban. Medjid dans le pays de Constantinople,
je lui ai fait rendre à Paris la place qu'il lui
avoit due. Il la tiendra à son retour. Le sera
quelque jour mon jeune second, en mon second
fois, comme vous voudrez.

9 heures et demie.

Je ne sais pas quelle nouvelle on a d'Orient;
mais on en a. Je ne sais pas ce que le Ministère
en a demandé au Roi; mais il lui en a demandé
quelque chose que le Roi a refusé. Trois conseils
ont été tenus dans la journée d'hier. Les Ministres
ont offert leur démission. Alors le Roi a consenti.
Il ne probalement il a demandé et consulté rien
de bien grave. Mais enfin je vous donne ce que
je sais. Adieu. Adieu. L'honneur me pousse.